



HAL
open science

En quête de métaphores

Antonia Taddei, Abigaïl Fallot

► **To cite this version:**

| Antonia Taddei, Abigaïl Fallot. En quête de métaphores. 2020. hal-03164879

HAL Id: hal-03164879

<https://hal.science/hal-03164879v1>

Preprint submitted on 10 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En quête de métaphores

Antonia Taddei (Xtnt)¹, Abigaïl Fallot (CIRAD)²

*Document à compléter
(voir questionnaires pages 5, 9, 12 et 14)*

Introduction : les métaphores, une pensée vive !

De nombreuses métaphores sont utilisées pour parler du sol, peut-être est-ce dû au décalage abyssal qu'il existe entre des pratiques qui entraînent une forte dégradation du sol, et l'importance vitale de cette ressource ?

Le sol est parfois décrit comme un compte en banque, une éponge, un corps, une société aux multiples interactions, un monument historique...

Ces différentes métaphores que l'on rencontre dans la littérature scientifique ou dans sa communication ne représentent pas les mêmes dimensions de la réalité pédologique. Loin d'être neutres, elles sont actives, agissant sur notre façon de voir le sujet, et d'orienter les pratiques (Lakoff and Johnson, 1980, Wunenburger, 2000, Thibodeau and Boroditsky, 2011, Ninio *et al.*, 2019).

Le « champ » lexical se « cultive » et les adventices qui y croissent peuvent être bioindicatrices de ses qualités ou de ses carences...

Nous proposons ici de relever les différentes métaphores qui sont utilisées pour décrire les sols dans le but de lutter contre sa dégradation, afin d'en acquérir une meilleure connaissance, et de rendre ces « outils » (ou ces « greffes ») plus opérationnels à la fois pour la recherche et pour le dialogue dit sciences – société.

Nous avons identifié dans la littérature scientifique et sa communication, trois principales familles de métaphores telluriques. Nous indiquons pour chaque métaphore, comment elle présente les sols et les questions que cela pose.

Nous vous invitons à répondre ou compléter !

¹ Antonia Taddei www.xtnt.org / antoniataaddei@gmail.com

² Abigaïl Fallot <https://ur-green.cirad.fr/> / abigail.fallot@cirad.fr

Table des matières

Introduction : les métaphores, une pensée vive !	1
Première famille : le sol comme patrimoine	3
Le sol, un capital	3
Le sol, un monument historique	4
Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme patrimoine	5
Deuxième famille : le sol, un corps, ou un organe du corps	6
Le sol comme corps	6
Le sol, comme organes du corps.....	6
Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme corps	9
Troisième famille : Le sol, des communautés	10
Interactions.....	10
Guerre et paix	11
Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme communautés	12
Autres métaphores	13
Questionnaire pour compléter ces autres métaphores	14
Références	15

Première famille : le sol comme patrimoine

Le sol, un capital

Le sol est parfois comparé à un patrimoine, un capital, un compte en banque. Cette métaphore est l'une des plus courantes, ainsi le rapport sur le Colloque 4 pour 1000 de Poitiers (2019) indique : « Le séminaire a conclu de considérer le sol comme un investissement pour les générations futures notamment avec des pratiques alternatives ».

Selon, cette métaphore, il faudrait investir dans le but de préserver ce capital dans la durée et ne jouir que des intérêts générés par le placement du capital pour ne pas le détruire en prélevant davantage, ce qui correspondrait à une désépargne. Les intérêts correspondraient au différentiel du stock de carbone dans le sol. Une augmentation de la production agricole à des niveaux qu'il est impossible à maintenir dans la durée, reviendrait à prélever d'avantage que les intérêts.

Inversement l'accumulation de carbone dans le sol est comparée à une accumulation d'épargne qui serait réalisée sur une durée allant de quelques années à plusieurs millénaires.

Concrètement, ce stockage du carbone dans le sol sur une très longue durée est permis par une association chimique entre le carbone et des minéraux. Lorsque le sol est dégradé, ce stockage ne fonctionne plus correctement (Berhe, 2019). Dans ce cas et en poursuivant la métaphore du capital, c'est comme si notre épargne était « mangée » ou « périmée ». La situation est donc pire qu'une désépargne qui pourrait servir à la consommation de choses utiles, il s'agit d'une destruction de capital.

Note : l'initiative "*The Economics of Land Degradation*" (www.eld-initiative.org) fournit des références sur les coûts que représentent les différents types de dégradation des sols (perte de capital) et/ou sur le coût de leur restauration pour redevenir des comptes d'épargne qui ne « fuient » pas.

Selon cette représentation, pour ne pas désinvestir, on pourrait simplement réinjecter de la matière organique. Cela suffit-il pour éviter la dégradation des sols ? Par exemple, si un labour trop profond a détruit des populations du sol, rajouter de la matière organique risque de ne pas être suffisant pour éviter la dégradation.

La métaphore du sol comme capital est directement liée aux programmes de financement de la captation de carbone par l'agriculture, tel celui de Soil Capital www.terre-net.fr/meteo-agricole/article/soil-capital-promet-un-minimum-de-27-50-t-pour-remunerer-l-agriculteur-2179-172288.html

Le bilan carbone de tels projet est calculé avec une série de paramètres pour les sols (www.fao.org/tc/exact). En quoi un bilan carbone ressemble-t-il à un bilan comptable ? Déduit-on correctement le carbone dépensé par hectare cultivé ?

« Alors que l'agriculture est, normalement, l'utilisation gratuite de l'énergie solaire par la plante, celle-ci ne représente plus que 10% de l'énergie nécessaire aux plantes cultivées. L'agriculture industrielle consomme 10 calories de pétrole pour produire 1 calorie alimentaire de plein champ » (Lydia et Claude Bourguignon, 2017) p.18.

Le sol, un monument historique

Cette métaphore permet de montrer le sol comme une construction ancienne à conserver, la création de 5 cm de sol requérant 500 ans. (Chenu, 2016).

Il faudrait compléter cette métaphore :

Avoir plus d'information sur l'âge du sol et sur sa conservation.

De quel type de monument pourrait-il être question, quelle serait sa fonction ?

Il faudrait un monument historique habité, mieux, qui ait une fonction immémoriale.

Les humains sont ici montrés comme habitants du sol, une construction héritée, qu'ils doivent transmettre en bon état de conservation.

Cette métaphore permet de se référer au régime juridique des monuments historiques, selon lequel un propriétaire privé a des obligations légales concernant la conservation et la restauration Claire Chenu (2016).

La question de l'articulation juridique des enjeux concernant la protection des sols est de la plus haute importance, et ne semble pas encore aboutie d'après la Commission des lois du Sénat qui vient tout juste d'examiner une proposition de loi constitutionnelle dans ce sens (Commission des lois du Sénat, 2020).

Cette proposition de loi demandait de créer en Droit français la notion de communs, peut-être serait-il plus aisé de se référer à la législation sur les monuments historiques comme le proposait Claire Chenu et voir comment elle pourrait être adaptée aux sols (cf. Livre VI - Code du patrimoine (Légifrance)).

Il pourrait également être utile de se référer à la notion de patrimoine mondial de l'humanité (Unesco), qui a déjà connu une « extension » permettant d'inclure le patrimoine immatériel comme la culture.

Cependant, la métaphore du sol comme monument historique ignore l'existence d'autres habitants du sol qui en sont les premiers bâtisseurs et conservateurs (Zanella *et al.*, 2018). Elle ne souligne pas assez l'aspect vivant du sol. La nécromasse étant « conservée » par l'activité de la biomasse.

L'image du monument historique donne l'impression que le sol pourrait être préservé de façon indépendante, isolée de l'environnement. Il serait intéressant d'avoir des éléments d'information sur ce point : quelle est la relation du sol d'une parcelle à son environnement ?

Il faudrait peut-être un exemple de monument historique qui soit en même temps un écosystème telle une oasis.

Quels monuments historiques pourraient servir d'exemple pour filer cette métaphore ?

Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme patrimoine

1. Auriez-vous des suggestions, d'autres propositions d'images représentant le sol comme du capital ou comme un monument historique ?
2. Quels aspects du sol importants pour vous cette famille de métaphores permet-elle de saisir ?
3. Si la séquestration de carbone est un placement, combien d'années faut-il avant de pouvoir percevoir des intérêts ? Peut-être voulez-vous distinguer plusieurs cas suivant différents types de sol ?
4. Un placement financier est toujours entaché de risque. Quels sont les risques associés à la séquestration de carbone dans les sols ?
5. En finance, pour minimiser les risques, on diversifie les placements. Quel serait l'équivalent dans les sols ?
6. Quel serait pour les sols l'équivalent d'un comportement spéculatif ?
7. Si le carbone est l'argent stocké, que seraient les autres éléments constituant le sol ?
8. Si le sol est une réserve de carbone à la façon d'un compte en banque, que faut-il pour que ce compte en banque soit sûr ou pérenne ?
9. Cette famille de métaphores néglige l'aspect vivant du sol. Afin de rendre compte de cet aspect, il faudrait compléter, en considérant qu'un compte bancaire ne peut exister sans système bancaire. Comment peut-on représenter le sol comme une institution bancaire ?
10. Alternativement, si le sol est un monument historique, de quel monument ou type de monument pourrait-il être question ? Quelle serait sa fonction ?

Autre vocabulaire économique, financier ou juridique utilisé pour décrire les sols

« Conservation » des sols

« Restaurer » le sol

...

Pensez-vous à d'autres exemples ?

Prenez le temps de développer si vous en avez l'inspiration :

D'autres images ?

Peut-être ces images du sol comme un patrimoine (capital, monument historique...) vous inspirent d'autres métaphores, lesquelles ?

Deuxième famille : le sol, un corps, ou un organe du corps

Le sol comme corps

Métaphore, très ancienne, que l'on retrouve dans les sociétés matriarcales, et dont il existe des traces dans de nombreuses autres cultures (GoettnerAbendroth, 2019).

Chair de la terre

Ainsi à Madagascar, « Nofon-tany » littéralement « chair de la terre » désigne « un objet précis : c'est la terre humifère superficielle, l'horizon A₁ des pédologues que les agronomes nomment aussi Ap, l'horizon perturbé, car cultivé.

(...)

la nomination du sol s'appuie sur le rapport au corps humain, car il y a aussi « l'os du sol » (qui traduit l'expression vernaculaire *taolan-tany*), le « derrière de la terre » (traduction de *voditany*)... »

Cicatrices de la terre

« Aménager à des fins agricoles un espace jusque-là inoccupé, non fréquenté, se dit « mamaky tany » c'est-à-dire, littéralement, casser la terre (ou le sol) ; car il s'agit de perturber l'état originel d'un terrain en en brisant les mottes de terre, d'introduire un dérangement sur un lieu dont on sait que la réalité découle de relations entre différents éléments. Les espaces où l'on sait être chez soi sont ceux aux « terres fendues de cicatrices par les ancêtres »

Cf. H. Rakoto Ramiarantsoa et N. Lemoigne 2014,

Cette métaphore pointe l'importance de l'intégrité de la terre : un corps comme la terre forme un tout ; ces différentes parties ne peuvent être sectionnées sans mutilation. Il s'agit de ne pas la perturber.

Le sol, comme organes du corps

Le sol, l'épiderme de la terre

A la question, quelle est votre définition du sol, Claire Chenu (2016) répond :

« C'est l'épiderme de la terre, la petite couche à la surface de notre planète, à l'interface entre la roche et l'atmosphère et donc les phénomènes climatiques. C'est le lieu de rencontre du vivant et du minéral, c'est le milieu qui permet la croissance des plantes dont dépendent l'ensemble des écosystèmes terrestres, dont nous dépendons tous finalement. »

Couverture du sol

Une extension de la métaphore du sol comme épiderme permet de voir la couverture du sol comme un habillement, la nécessité de ne pas laisser le sol nu.

... « la nature fait pousser des adventices pour protéger le sol de la pluie, du soleil ; comme les hommes le font en s'habillant pour se protéger du climat. (...) chaque fois que je mets le sol à nu, elle le recouvre de plantes ; eh bien, maintenant je vais la suivre au lieu de la contrarier, je vais toujours couvrir le sol avec des plantes mais je vais les contrôler. »

(Lydia et Claude Bourguignon, 2017) p.50

Pour souligner l'importance vitale de la terre, il est courant de faire allusion à la couverture du sol comme une peau. Il pourrait être intéressant de filer la métaphore de la greffe de peau à comparer à des activités de restauration du sol.

Les viscères du sol

"A travers le cycle du carbone, le sol contribue aussi à la régulation du climat. Et moins il y a de vie dans **ce poumon**, moins il respire" (www.lespritsorcier.org/dossier-semaine/sol-et-climat)

«Le lombrimix en ses divers états, déjections, grumeaux fermement agrégés en briquettes ou fragilisés et envahis de radicules, se prolonge au-dessous du cespé dans le sol sous-jacent autour de galeries et de poches d'activité lombricienne. Cette couche et ses annexes sont au **cœur** des éco-systèmes puisqu'elles sont le lieu où les matières organiques en décomposition libèrent les éléments biogènes au contact des radicules permettant le renvoi de ces éléments vers la photosynthèse des feuilles qui rechargent la batterie énergétique qu'est la matière organique. (...) Mais lorsqu'on parle de **cœur**, on pense à un organe qui reçoit et renvoie un liquide, le sang, porteur de ce qui irrigue la vie. Il collecte depuis tout le système et renvoie à tout ce système. De même, en herbage pâturé, quasiment toute la production végétale (ce qui a quitté les plantes, organes végétaux morts, excréments d'herbivores, cadavres, exsudats foliaires et raciniens) aboutit au sol en suivant une organisation structurée diffuse non pas formée d'organes, mais constituée exclusivement d'agrégats de lombrimix, d'un enchevêtrements de racines fonctionnellement définies et formant un tissage inextricable d'innombrables radicules, d'air circulant depuis la surface par les bronches que constituent les galeries, les alvéoles que sont les pores entre les grumeaux et les agrégats eux-mêmes car ceux-ci sont spongieux. L'eau emprunte les mêmes voies que l'air et son éventuel excès, dû aux pluies, s'évacue par le drainage du sol permis par les galeries lombriciennes profondes.

Appelé cela « cœur » est donc insuffisant car, si la production végétale (et animale) y aboutit, l'alimentation racinienne en repart bien. Il s'agit aussi d'un gigantesque **poumon** qui permet, notamment aux racines et aux décomposeurs, de vivre dans un air oxygéné humide. Cette condition d'air renouvelé en condition humide, que nos alvéoles pulmonaires assurent aussi, est améliorée par la nécromasse qui farcit le bio-sol ; la matière organique a en effet la propriété d'être hydrophile et de se charger d'eau, un peu à la manière du coton ayant le même qualificatif.

Et puis cet ensemble structuré ne se contente pas d'être un cœur complété d'un excellent poumon, il est aussi un énorme **organe digestif** dont la **flore intestinale** est celle qui prospère dans le lombrimix et colonise le biosol. Les aliments organiques ingérés ayant résisté à un premier transit intestinal continueront d'être dégradés par la microflore avant d'être repris par une réingestion lombricienne. »

(...)

« En image, cet ensemble structuré est au centre des échanges depuis les plantes vers les plantes ; il est un cœur propulsant l'énergie, un poumon insufflant une vie intense et un intestin permettant la réassimilation (le recyclage) des précieux éléments biogènes nécessaires à la vie via les végétaux. Pour nommer cet ensemble, le mot « cœur » ne suffit pas ; c'est de l'ensemble des entrailles de l'écosystème qu'il s'agit ! On peut penser que ce sont des viscères de l'écosystème, mais le mot « **plexus** » (entrelacement) semble mieux convenir tant il souligne les intrications constitutionnelles (organes, matières organiques mortes, minéraux, organismes, cavités aérées, constituants humectés, etc.)

(...)

« Pour parler de cet ensemble structuré, situé au **centre fonctionnel de l'écosystème**, il vaut mieux donc, le nommer **plexus écosystémique** (...) »

Marcel Bouché, Des vers de terre et des hommes, pp. 188-191

Voir ainsi le sol comme un ensemble d'organes, ou plexus, permet de montrer le sol comme un ensemble structuré, et comme le centre vital de l'écosystème terrestre.

Un corps animal ou un organisme végétal ?

Il pourrait être pertinent de comparer le sol à un organisme végétal plutôt qu'à un animal.

En particulier, de nombreuses caractéristiques du sol semblent plus proches d'un organisme végétal que d'un organisme animal.

Pour étudier cette métaphore, il pourrait être utile de partir du travail de comparaison entre les espèces végétales et animales fait par Francis Hallé dans «Eloge de la Plante ». pp. 116-128

En particulier, les caractéristiques des végétaux évoquées par F. Hallé, pourrait permettre de voir le sol comme un « être collectif », de type colonial, fixe, enraciné, à très grande longévité, voire « éternel »...

Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme corps

1. Auriez-vous des suggestions, d'autres propositions d'images représentant le sol comme un corps ou comme des organes du corps ?

2. Quels aspects du sol importants pour vous les métaphores du sol comme corps permettent de saisir ?

3. Si le sol est un corps, quelle est son étendue ?

Quelle est la taille minimale pour que ce corps puisse être vivant de façon « autonome » ?

4. Quels soins apporter au sol pour qu'il ne soit pas malade ou pire pour qu'il ne meure pas ?

5. Un sol sans couvert est-il nu, déshabillé ou écorché vif, sans peau ?

6. Que pensez-vous de la métaphore du sol comme un corps végétal plutôt que animal ?

7. Quels aspects du sol la métaphore du sol comme un être végétal permet de saisir ?

Autre vocabulaire anatomique ou physiologique utilisé pour décrire les sols :

« Santé » des sols

« Nourrir » le sol

...

Pensez-vous à d'autres exemples ?

Prenez le temps de développer si vous en avez l'inspiration :

D'autres images ?

Peut-être ces images du sol comme un corps vous inspirent d'autres métaphores, lesquelles ?

Troisième famille : Le sol, des communautés

Le sol est présenté comme composé d'une multitude de communautés d'espèces différentes. Cette métaphore, comme celle du sol comme corps, souligne l'aspect vivant du sol. Ici, il est présumé que les différentes populations sont des communautés : pourquoi ? Ont-elles toutes des fonctionnements communautaires avérés (vivre ensemble, partager des ressources, des informations...) ?

“Soil communities are extremely complex and diverse, with millions of species and billions of individual organisms being found within a single ecosystem ranging from microscopic bacteria and fungi, through to larger organisms, such as earthworms, ants and moles.” (Bardgett and van der Putten, 2014) p. 505.

Le nombre d'espèces différentes est ici impressionnant et sans commune mesure avec le nombre d'espèces cohabitant dans les communautés « sur-terriennes ».

« Nous ne connaissons que 1% des espèces habitants le sol » (Putten, 2020)

Cet aveu peut être stimulant pour la créativité scientifique.

Cf. PSL, Conférence, « Quand l'ignorance stimule la science »

<https://ignostudies.hypotheses.org/category/2-questions-sur-lignorance-a>

Lorsque l'on cherche à comprendre une réalité dont on sait que l'on ignore 98%, l'usage de métaphores est quasiment obligatoire pour décrire la réalité que l'on tente d'appréhender. Pourtant il faudrait pouvoir garder ce champ lexical malléable, de façon à le faire évoluer au fur et à mesure que la connaissance progresse.

Interactions

Se pose la question des relations entre les espèces des sols : comment interagissent-elles ? coopèrent-elles ou sont-elles en « compétition » ?

De nombreuses métaphores implicites sont utilisées pour décrire les interactions : contrôle, régulation, protection, lutte, communications, web, intelligences...

"Many of the functions performed in soil and, often **controlled** by the myriad of organisms, are focussed on "hot spots" of activity where biological activity may be concentrated..." (www.fao.org/agriculture/crops/thematic-sitemap/theme/spi/soil-biodiversity/soil-organisms/the-function-of-the-soil-community/en/)

Quelle est la nature de ce contrôle ?

"The functions range from physical effects such as the **regulation** of soil structure". (ibid)

S'agit-il de régulation ? Ne faudrait-il pas concevoir d'autres modes d'intervention ?

Interactions avec les humains

Dans la représentation du sol comme un ensemble de communautés, voire une communauté globale (Crowther *et al.*, 2019), l'action humaine est généralement considérée comme une intervention exogène, potentiellement perturbatrice des communautés du sol. Qu'en serait-il si les hommes apparaissaient plutôt comme une communauté parmi de nombreuses autres ? et s'il s'agissait dans l'agriculture, d'interactions avec les communautés plutôt que d'interventions sur elles ?

Les humains sont-ils immergés au sein de cette multitude sensible, ou "en dehors", "au-dessus", "coupés" ? (Tassin, 2020) p. 43.

L'être humain est-il en position de domination ? Peut-il dominer ?

Les activités restauratrices sont vues comme bénéfiques à la fois pour la biodiversité et pour l'accroissement des relations inter-espèces.

"Quand un sol se restaure non seulement la biodiversité augmente mais aussi les interactions entre les espèces. On change la structure de la communauté du sol. Il existe différentes structures de communautés" (Putten, 2020).

Guerre et paix

Guerre

A la sortie des deux premières guerres mondiales et de la guerre du Viêtnam, l'industrie militaire a recyclé certains de ces produits dans le secteur agricole. Ces faits ont inspiré à L. et C. Bourguignon (2017) l'usage d'une métaphore guerrière pour décrire les dommages causés par l'agriculture industrielle.

« En violant les lois du sol, l'agriculture dite 'intensive' détruit leur fertilité et les érode. Ce processus de destruction suit toujours les mêmes étapes, en France comme ailleurs : la dégradation d'abord biologique, puis chimique et enfin physique (l'érosion). » (p. 20)

Ils détaillent ensuite ces trois types de dégradation, pour conclure, que « c'est en comprenant que l'industrie militaire appliquée à la vie ne pouvait être autre chose que mortifère » (p.32).

On pourrait aussi rappeler ici comment la monoculture a été inventée pour la culture de la canne à sucre aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles : en tuant les plantes et populations locales et en important des esclaves (Tsing, 2017) p.79.

Paix

Les auteurs présentent ensuite les modèles d'agriculture durable, qui sont inspirées de l'observation des sols sauvages, notamment des sols forestiers qui fonctionnent en circuit fermé grâce aux interactions entre toutes les espèces qui habitent le sol, comme une déclaration de paix.

« Enfin, après sept mille ans de travail à la houe, à l'araire puis à la charrue, les agriculteurs grâce à ces techniques pourront déclarer la paix à la terre et respecter ses besoins et ses équilibres. » (p. 51)

Il ne s'agit pas d'un modèle passéiste, au contraire, les auteurs lancent de nombreux appels à la recherche publique pour développer ces nouveaux modèles d'agriculture durable. (pp. 45-46).

Questionnaire pour compléter ces métaphores du sol comme communautés

1. Auriez-vous des suggestions, d'autres propositions d'images représentant le sol comme une ou des communautés ?

2. Quels aspects du sol importants pour vous les métaphores du sol comme une ou des communautés permettent de saisir ?

3. Exemples de communautés

De quels types de communautés pourrait-il s'agir ? Une société humaine ? de fourmis ? de loups ? une société végétale ?

Trouver des exemples de sociétés multi-espèces ?

Pourrait-on comparer le sol à un banc de corail ?

4. Les concepts de coopération et compétition couramment utilisés en biologie sont des métaphores anthropocentrées et binaires. Quelles autres images leur substituer ?

5. Ne s'agit-il pas plutôt de « chaînes » alimentaires, de « cascades » trophiques ?

6. Comment décririez-vous les relations intra- et inter-espèces dans le sol ?

7. Comment décririez-vous les interactions entre les communautés du sol et les humains ?

Guerre et Paix

8. Que pensez-vous de la métaphore de la guerre vs paix pour décrire le passage de l'agriculture intensive à l'agriculture de conservation ?

9. La métaphore de la guerre suggère la reconstruction. Auriez-vous des propositions, suggestions pour représenter la restauration des sols comme une reconstruction ?

Pourrait-on demander un plan Marshall pour reconstruire les sols dégradés ?

10. Si l'on considère que l'on n'est pas encore en paix, du fait de pratiques agressives vis-à-vis des sols, quelle diplomatie mettre en place pour construire une paix durable ?

Autre vocabulaire sociologique, éthologique ou militaire utilisé pour décrire les sols

-

D'autres images ?

Peut-être ces images du sol comme une communauté vous inspirent d'autres métaphores, lesquelles ?

Autres métaphores

Architecture ou tissage des microhabitats, le patron, les patterns des sols

Des patterns du sol au tissage

“Spatial patterns of soil biodiversity” (Bardgett and van der Putten, 2014), pp. 505-506

Il y a ici un point de traduction intéressant.

Le mot *pattern* qui est souvent utilisé en anglais pour décrire des types de sols, n'est pas utilisé en français.

La traduction de *pattern* est motif, schéma.

Il est intéressant de voir que *pattern*, est un mot emprunté au français 'patron' pour modèle.

Il s'agit donc d'un terme issu du lexique du textile.

La description d'un enchevêtrement est souvent utilisée pour parler des sols.

Il serait pertinent d'examiner les métaphores liées au tissage qui sont présentes dans les cultures traditionnelles.

Vocabulaire lié au tissage :

Enchevêtrement

Couverture

Tapis (ex. « tapis graminé » ou « tapis herbacé »)

On retrouve souvent la métaphore du tissage pour la culture des champs dans les sociétés traditionnelles, il s'agit ici d'une métaphore très riche, car « le tissage est une création, un enfantement » (Servier, 1991)

La métaphore de la culture à la fois comme tissage et comme union, mariage et reproduction, est parfaitement filée dans l'article de Ingrid Hall (2012) « Labourer la terre, tisser la vie. Eclats d'analogie dans les Andes sud-péruviennes. »

Dans les deux exemples mentionnés ici, les Andes et la culture Amazhigh, il y a une métaphore « triangulaire » où le sol est à la fois un tissage et un corps, le tissage étant vu symboliquement comme une conception.

Le sol, une éponge, un filtre, un tampon

<https://www.mtaterre.fr/dossiers/les-sols-pourquoi-et-comment-les-protoger/quelles-sont-les-fonctions-du-sol>

Le sol, un réservoir, un puits, une baignoire qui se vide et se remplit

Le sol, un réservoir : "...belowground biodiversity represents one of the largest reservoirs of biological diversity on Earth". (Bardgett and van der Putten, 2014) p. 505

Met l'accent sur les flux et les stocks.

Favorise une approche réductionniste de comptabilité du carbone.

Le sol, une boîte noire

Référence : Marcel Bouché, « Des vers et des hommes », pp.128-9

Le sol, la mangeoire

L'unique mangeoire de toutes les espèces terrestres, qui y mangent et un jour seront mangées... Cf. Marcel Bouché (2014)

Préciser : une cuisine ? un garde-manger ? un banquet ? cantine ou haute gastronomie ?
Connaissons-nous toutes les recettes ?

Questionnaire pour compléter ces autres métaphores

Avez-vous des propositions ou références à propos du sol comme :

- un tissage ?
- une éponge ?
- un réservoir ?
- une mangeoire ?

Avez-vous d'autres suggestions de métaphores ?

Nous vous invitons à écrire directement dans le document et à nous le renvoyer à : antoniaddei@gmail.com, abigail.fallot@cirad.fr

Autrement nous pouvons convenir d'un rendez-vous pour vos réponses de vive voix.

Merci !!!

Références

- Bardgett, R. D., van der Putten, W. H., 2014. Belowground biodiversity and ecosystem functioning, *Nature*, 515, 7528, 505–511. doi: 10.1038/nature13855.
- Berhe, A. A., 2019. *A climate change solution that's right under our feet*, (Ted talks). (online: https://www.ted.com/talks/asmeret_asefaw_berhe_a_climate_change_solution_that_s_right_under_our_feet).
- Chenu, C., 2016. (online: <https://www.lespritsorcier.org/dossier-semaine/sol-et-climat/>).
- Commission des lois du Sénat, 2020. *L'essentiel - résumé du rapport de la Commission sur la proposition de loi constitutionnelle visant face à la crise actuelle à construire le monde d'après fondé sur la préservation des biens communs*. (online: www.senat.fr/lessentiel/pp119-419_1.pdf).
- Crowther, T. W., van den Hoogen, J., Wan, J., Mayes, M. A., Keiser, A. D., Mo, L., Averill, C., Maynard, D. S., 2019. The global soil community and its influence on biogeochemistry, *Science*, 365, 6455. doi: 10.1126/science.aav0550.
- FAO, no date. *NSP - The function of the soil community*, <http://www.fao.org/agriculture/crops/thematic-sitemap/theme/spi/soil-biodiversity/soil-organisms/the-function-of-the-soil-community/en/>.
- GoettnerAbendroth, H., 2019. *Les Sociétés Matriarcales*. Edition des femmes.
- Hall, I., 2012. Labourer la terre, tisser la vie. Éclats d'analogies dans les Andes sud-péruviennes, *Journal de la société des américanistes*, 98, 98–1, 101–131. doi: 10.4000/jsa.12162.
- Lakoff, G., Johnson, M., 1980. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Les Editions de Minuit.
- Légifrance, no date. *Code du patrimoine*. (online: https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006074236/LEGISCTA00006129165/).
- Lydia et Claude Bourguignon, 2017. *Manifeste pour une agriculture durable*. Actes Sud.
- Ninio, S., Perié, L., Riboli-Sasco, L., Ribault, C., Taddei, A., 2019. Shaking metaphors to generate new research questions, *journsavenir.wordpress.com*, 3.
- Putten, W. V. D., 2020. Communication dans le webinar “Soil Biodiversity, a nature-based solution ?”
- Rapport du Colloque 4 pour 1000 de Poitiers*, 2019, Poitiers.
- Servier, J., 1991. Histoire de la pensée symbolique, in *Histoire des moeurs*. Gallimard, (Encyclopédie de la Pléiade), pp. 1095–1180.
- Tassin, J., 2020. *Pour une écologie du sensible*. Odile Jacob.
- Thibodeau, P. H., Boroditsky, L., 2011. Metaphors We Think With: The Role of Metaphor in Reasoning, *PLoS ONE*, Edited by J. Lauwereyns, 6, 2, e16782. doi: 10.1371/journal.pone.0016782.
- Tsing, A. L., 2017. *Le champignon de la fin du monde*. Les empêcheurs de penser en fond, La Découverte.
- Wunenburger, J.-J., 2000. Métaphore, poétique et pensée scientifique, *Revue européenne des sciences sociales*, XXXVIII–117, 35–47. doi: 10.4000/ress.707.
- Zanella, A., Bolzonella, C., Lowenfels, J., Ponge, J.-F., Bouché, M., Saha, D., Kukal, S. S., Fritz, I., Savory, A., Blouin, M., Sartori, L., Tatti, D., Kellermann, L. A., Trachsel, P., Burgos, S., Minasny, B., Fukuoka, M., 2018. Humusica 2, article 19: Techno humus systems and global change–conservation agriculture and 4/1000 proposal, *Applied Soil Ecology*, 122, 271–296. doi: 10.1016/j.apsoil.2017.10.036.